

Revue de presse exposition NIN – Lancement Décennie

« Une exposition de Minwashin sera présentée à l'UNESCO »

6 avril 2022 - Radio-Canada – Des matins en or – David Chabot

Entrevue avec Richard Kistabish

Une exposition développée par l'organisme Minwashin sera présentée à la fin du mois à l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Nin, Je suis, I am, sera à Paris du 21 au 27 avril prochain, dans le cadre du Jour de la Terre.

À ce moment-là, on va faire une liaison entre la terre et la langue qui sont indissociablement liées, si vous voulez, par rapport au développement et à la revitalisation de la langue, rapporte Richard Kistabish avec fierté.



L'exposition *Nin, Je suis, I am*, sera présentée à Paris à la fin du mois d'avril.

MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

Le président de l'organisme Minwashin souligne que des photos, des sons et des écrits en langue anichinabé font partie de l'exposition.

L'exposition est faite pour que les enfants puissent admirer à un moment donné les photos, mais aussi pouvoir lire un peu leur histoire. Aller vers leur identité pour qu'on puisse vraiment inculquer l'identité anichinabé, décrit-il.

L'exposition développée en 2019 devait être présentée dans les différentes communautés, mais l'organisation a dû modifier ses plans en raison de la pandémie de coronavirus.

Nin, Je suis, I am deviendra une attraction touristique à Ville-Marie au Témiscamingue l'été prochain.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/des-matins-en-or/segments/entrevue/396880/nin-je-suis-anicinabe-kistabish>

« Exposition de Minwashin présentée à l'UNESCO »

13 avril 2022 - Journal Le Reflet témiscamien - Annaël Graal Biampondou

Entrevue avec Richard Kistabish

Il n'y a pas de futur sans culture; quand on sait d'où l'on vient, on sait où on va. Minwashin est une organisation qui accorde beaucoup d'importance à la transmission. L'organisation travaille à la revitalisation et à la promotion de la culture et des arts anicinabek. Minwashin signifie beauté ou beau. La beauté ou le beau est invité à la fin du mois à Paris à l'occasion de la Journée de la Terre de l'UNESCO pour une exposition et au lancement officiel à haut niveau de la Décennie internationale des langues autochtones.

Pour Richard Kistabish, le président de l'organisme et membre du groupe de travail mondial pour la revitalisation des langues, « la terre et la langue sont liées. Elle n'est pas seulement importante pour l'environnement, mais pour les langues autochtones aussi. On s'en va à Paris pour célébrer ça ! » s'est-il exclamé d'entrée de jeu.

C'est une exposition non seulement visuelle, mais aussi audiovisuelle : il y a des sons qui en font partie (photos, sons, musique...). À la fin, les spectateurs seront invités à dire ce qu'ils ont retenu de l'exposition. « Après une longue traversée du désert, nous avons eu beaucoup de défendus, beaucoup d'interdits. Il y a eu des personnes qui ont sacrifié leur vie pour ça. C'est ce qui est écrit dans cette exposition-là; le retour à la vie de notre culture et de notre identité. En jouant au tambour, on finit par faire la connexion non seulement avec les sujets anicinabek, mais aussi avec la population en général qui habite le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. »

Participer à un événement international de grande envergure organisé par l'UNESCO sous les projecteurs ne peut que rendre fier et redonne beaucoup d'espoir. « C'est ma paie », dit Richard Kistabish d'une voix apaisée accompagnée d'un sourire. Tout ce cheminement devrait mettre en place une sorte d'atmosphère d'écoute et aussi une certaine compréhension de l'histoire des Premières Nations.

https://journallereflet.com/article_1607/

« Nin, je suis, I am, une exposition qui honore la langue anichinabé »

20 avril 2022 - Radio-Canada - Ça vaut le retour - Marc-Olivier Thibault

Entrevue avec Nancy Wiscutie-Crépeau

Jeudi sera un grand jour pour l'organisme anichinabé Minwashin alors que [l'exposition *Nin, Je suis, I am*](#), sera présentée en grande première au siège social de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) à Paris.

Cette exposition nomade constitue un hommage à la langue anichinabé et un moyen de stimuler la réflexion autour de l'enjeu de sa revitalisation. L'exposition a été développée pour les écoles des communautés anichinabées dans l'objectif de susciter l'intérêt et la fierté des jeunes envers leur identité, leur langue et leur héritage ancestral.

Nancy Wiscutie-Crépeau, professeure adjointe pour l'Institut national de la recherche scientifique, unité mixte de recherche en études autochtones à l'UQAT en discute avec Marc-Olivier Thibault.



Nancy Wiscutie-Crépeau, professeure adjointe pour l'Institut national de la recherche scientifique, unité mixte de recherche en études autochtones à l'UQAT.

MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND, 2022

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/ca-vaut-le-retour/segments/entrevue/398550/autochtone-recherche-uqat-education-jeu>

« Une exposition sur l'anicinabe présentée à Paris »

20 avril 2022 -Le Citoyen Rouyn-La Sarre – Dominic Chamberland

«Nin, Je suis, I am», une exposition sur la langue anicinabe développée par l'organisme régional Minwashin, est présentée à l'ONU pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), du 21 au 27 avril à Paris, afin de souligner la Journée internationale de la Terre nourricière et la Décennie internationale des langues autochtones.

Destinée d'abord aux communautés anicinabek du Québec et de l'Ontario, cette exposition nomade se veut un hommage à la langue anicinabe et un moyen de stimuler la réflexion autour de l'enjeu de sa revitalisation, explique-t-on chez Minwashin, organisme voué au soutien, au développement et à la célébration des arts, de la langue et de la culture des Anicinabe (Algonquins).

L'exposition a été créée avant tout pour les écoles des communautés anicinabek dans le but de susciter l'intérêt et la fierté des jeunes envers leur identité, leur langue et leur héritage ancestral, signale-t-on en faisant remarquer que «Nin» fera rayonner la culture anicinabe en Europe.

«C'est une occasion importante pour nous, parce qu'elle nous permet de faire résonner notre langue et d'affirmer notre culture au-delà de nos communautés», souligne le président de Minwashin, Richard Kistabish.

Dès son retour au Québec, l'exposition amorcera une tournée en se déplaçant d'une communauté à l'autre, ce printemps et l'automne prochain. «"Nin" pourra créer un momentum pour les membres de nos communautés, affirme M. Kistabish. Elle sera pour nous l'occasion de parler de notre langue, de l'honorer et de discuter de sa revitalisation. Ces discussions serviront à nourrir le plan d'action de Minwashin pour la Décennie. Je suis certain que partout où elle ira, cette exposition laissera sa trace», mentionne-t-il.

<https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2022/04/20/une-exposition-sur-l-ancinabe-presentee-a-paris>

« NIN à Paris, à la Maison de l'UNESCO »

21 avril 2022 - Radio-Canada – Des matins en or – David Chabot

Entrevue avec Richard Kistabish et Caroline Lemire

Segment 7h20

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/des-matins-en-or/episodes/622513/rattrapage-du-jeudi-21-avril-2022>

« Nin exhibit in Paris hoping to revitalize the Anicinabe language »

22 avril 2022 - CBC radio – Breakaway – Alison Brunette

Entrevue avec Richard Kistabish

<https://www.cbc.ca/listen/live-radio/1-79-breakaway/clip/15908205-nin-exhibit-paris-hoping-revitalize-anicinabe-language>

« Nin à l'UNESCO, un pas de plus vers la reconnaissance de soi »

22 avril 2022 - Le Citoyen Rouyn-La Sarre - Lucie Charest

Entrevue avec Richard Kistabish

Une exposition qui fait partie d'un long processus de guérison



©Gracieuseté - Kevin Papatie

Richard Kistabish est ici entouré de l'ambassadrice du Canada à l'UNESCO, Natasha P. Cayer ainsi que du responsable de la culture à l'UNESCO, Michel Bonsaint, représentant du Québec et à sa gauche, Tawfik Jelassi, assistant-directeur général aux

Richard Kistabish a foulé les parquets de l'UNESCO le 21 avril lors du lancement de l'exposition Nin - Je suis - I am. Joint à Paris quelques heures après l'événement, il nous a parlé d'une expérience de reconnaissance de la voix de son peuple.

M. Kistabish, président de Minwashi, a décrit son sentiment comme un pas de plus dans la reconnaissance de la culture anicinabe. Et ce, malgré le contraste

déchirant que cette exposition, entre les murs du gigantesque édifice de l'UNESCO à Paris, dresse face à la récente mise au jour des horreurs vécues dans les pensionnats autochtones.

« Ce qu'ils ont fait pour détruire notre culture, nous, nous le savions, a mis en perspective Richard Kistabish. Nous, nous étions au courant, nous l'avons vécu. Nous avons marché vers la guérison, pour pouvoir exprimer qui nous sommes. Maintenant que nous savons qui nous sommes, nous pouvons le partager. Nous pouvons mettre de la joie dans la démarche de la guérison en exposant aujourd'hui ce qui nous avait été pris, en le partageant. Avec la revitalisation de la langue, de la redécouverte de notre culture, c'est la réappropriation de notre joie. Cette exposition à l'UNESCO, c'est un autre pas dans ce cheminement, dans notre joie de vivre.»



©Gradieuseté Caroline Lemire

L'exposition Nin - Je suis - I am se tient présentement au siège social de l'UNESCO à Paris.

L'exposition

Nin est une exposition nomade conçue afin de rendre tangible la perception du monde inhérente à la langue anicinabe, Nin suscite l'intérêt et la fierté des Anicinabek envers leur identité et leur héritage ancestral. Cette exposition est composée de cinq zones thématiques qui permettront aux visiteurs d'aborder certains aspects en lien avec l'histoire de leurs ancêtres, les Anicinabek, leur relation au territoire et au monde à travers la langue, l'anicinabemowin, qui constitue le pilier de la transmission des savoirs.

Les cinq zones regroupent des éléments liés à Je suis territoire, Je suis équilibre, Je suis ancestral, Je suis Anicinabemowin et nous sommes Anacinabek.

Karine Berthiaume a assumé la direction artistique de cette exposition produite par Minwashin et dont le processus de réalisation s'est échelonné sur trois ans.



«Avec la revitalisation de la langue, de la redécouverte de notre culture, c'est la réappropriation de notre joie. Cette exposition à l'UNESCO, c'est un autre pas dans ce cheminement, dans notre joie de vivre » - Richard Kistabish

L'UNESCO, une boîte à surprises

Fait intéressant, pour Richard Kistabish, cette aventure de présenter l'exposition à l'UNESCO semblait relever de l'utopie. À titre de président de Minwashin, il a toutefois choisi de demeurer ouvert et de laisser sa directrice générale, Caroline Limire, et le personnel entamer les procédures pour réaliser de projet.

« Vous savez, l'UNESCO, c'est comme une boîte à surprise, a-t-il relaté. À un moment, on apprend que le projet est accepté pour le 22 avril. On trouve le financement pour s'y rendre. »

Malheureusement, des imprévus ont contraint l'UNESCO à reporter à plus tard l'accueil de Nin – Je suis – I am. « Comme nos partenaires financiers s'étaient déjà engagés, que l'UNESCO est une boîte à surprises, ils sont revenus sur leur

décision et tout s'est déroulé comme prévu, a conclu Richard Kistabish. Aujourd'hui, nous sommes là à Paris, les huit membres de notre délégation à exposer notre culture au monde. »

Après avoir habité les murs de l'UNESCO, l'exposition itinérante s'arrêtera à la Galerie du Rift à Ville-Marie pour l'été.



©page Facebook de Caroline Lemire

Caroline Lemire et Richard Kistabish la veille du vernissage de l'exposition au siège social de l'UNESCO à Paris

<https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2022/04/22/nin-%E2%80%93-je-suis-%E2%80%93-i-am-a-l-unesco-un-pas-de-plus-vers-la-reconnaissance-de-soi>

« Une nouvelle exposition pour mettre en valeur la langue anichinabée »

25 avril 2022 - Jonction 11-17 - Radio-Canada - Éric Robitaille

Entrevue avec Richard Kistabish

Segment 17h40

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/jonction-11-17/episodes/623396/rattrapage-du-lundi-25-avril-2022>

« Premiers Peuples : Le Québec à l'honneur à Paris »

2 mai 2022 - INRS - Julie Robert

Une présence collective du Réseau DIALOG au colloque international sur les contemporanéités de l'Amérique du Nord autochtone.



Exposition NIN, I am, je suis de l'organisme Minwashin (Photo : Paul Brindamour)

C'est sous le thème « [Contemporanéités de l'Amérique du Nord autochtone : Rencontres avec les sciences sociales et humaines francophones en Europe](#) » qu'a eu lieu, les 27 et 28 avril 2022, le colloque international organisé par le [musée du quai Branly-Jacques Chirac](#), à Paris. L'événement organisé en collaboration avec l'[École des hautes études en sciences sociales \(EHESS\)](#), réunissait des universitaires de la France et du Québec, dont la délégation du [Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones \(DIALOG\)](#).

En plus de mettre en lumière la recherche francophone européenne sur l'Amérique du Nord autochtone et ses modalités de mise en pratique, l'événement a permis aux participantes et aux participants d'explorer le thème de la contemporanéité et de son affirmation par les populations autochtones d'Amérique du Nord.

La délégation du Réseau DIALOG comptait une dizaine de personnes, incluant des membres du Bureau de direction et du Comité des Sages autochtones, des chercheuses universitaires, des étudiantes et des étudiants ainsi que des représentantes des partenaires autochtones du Réseau.



La délégation de DIALOG et l'équipe de Minwashin *En arrière (de gauche à droite) Sharon Hunter, Carole Lévesque, Nathalie Kermaal, Édith Cloutier, Kevin Papatie, Virginia Dumont, Denis Vollant, Richard Kistabish. À l'avant (de gauche à droite) Janet Mark, Caroline Desbiens, Elisha Laprise, Emmanuelle Piedboeuf, Nancy Wiscutie-Crépeau, Wanda Crépeau-Etapp, Caroline Lemire. Nicole O'Bomsawin (absente de la photo). Crédit : Paul Brindamour.*

Le Québec à l'honneur

« Cette délégation est à l'image du mode de fonctionnement collaboratif et paritaire du Réseau et incarne très bien les principes d'inclusivité et de réciprocité au sein de DIALOG, en matière tant de recherche que mobilisation des connaissances », confie la professeure Carole Lévesque, directrice du Réseau DIALOG depuis plus de 20 ans.

« Le Québec était à l'honneur à Paris durant ce colloque! »

Carole Lévesque

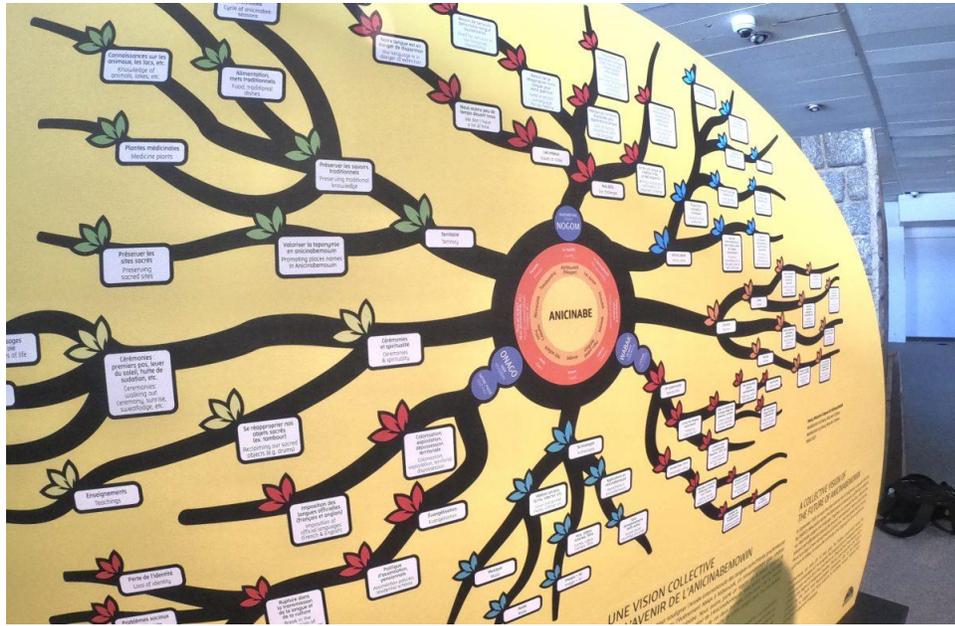
L'équipe de DIALOG a d'ailleurs reçu le [prix Impact-Connexion](#) du Conseil de recherches en sciences humaines, à l'automne 2021, pour ses travaux engagés en lien avec les Premiers Peuples.

Ces deux journées de colloque ont permis de réfléchir aux futures actions afin de transformer les pratiques de recherche et de coconstruction des connaissances en vecteurs de réconciliation. Des membres de DIALOG ont pris part à une discussion sur les espaces et les récits de résurgence. Ils ont notamment présenté les travaux de l'[Alliance de recherche ODENA](#), qui portent sur les enjeux et les réalités autochtones en milieu urbain. Ils ont également orchestré une table ronde de clôture abordant la collaboration, le partage et la réconciliation comme pratiques de recherche.

[Une visite privée de l'exposition Wampum. Perles de diplomatie en Nouvelle-France](#), organisée par le musée du Quai-Branly, a aussi permis à la délégation d'en apprendre davantage sur ces objets d'une rare beauté. Certains n'avaient jamais été présentés au public et sont les témoins des relations diplomatiques et politiques qu'entretenaient les sociétés autochtones et la Nouvelle-France aux 17^e et 18^e siècles. Lors de la préparation de cette exposition, Nicole O'Bomsawin, enseignante à l'Institut Kiuna et membre du Bureau de direction du Réseau DIALOG, a agit comme commissaire.

C'est avec beaucoup de fierté que la délégation a été reçue au siège social de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Les membres ont visité l'exposition [NIN, I am, je suis](#), de l'organisme culturel [Minwashin](#), visant à mettre en valeur et à promouvoir la langue anicinape au Québec.

Les membres de DIALOG ont eu l'occasion de créer des ponts avec l'équipe de Minwashin dans le cadre de ses travaux sur les systèmes de savoirs autochtones.



Exposition NIN, I am, je suis de l'organisme Minwashin



Exposition NIN, I am, je suis de l'organisme Minwashin



Exposition NIN, I am, je suis de l'organisme Minwashin

« Pour nous, Anichinape[k], on a sentiment de grande fierté. Nous souhaitons organiser une exposition pour les gens des communautés anichinape[k] afin de susciter une réflexion sur la langue », confie la professeure à l'INRS [Nancy Wiscutie-Crépeau](#), également chercheuse au sein de l'[Unité mixte de recherche INRS-UQAT en études autochtones](#) et membre du Réseau DIALOG.

La professeure Wiscutie-Crépeau, une des actrices clés de Minwashin, a créé un [guide pédagogique](#) à l'usage des enseignantes et enseignants du 3 e cycle du primaire et du secondaire des écoles anichinape[k].

« Avec cette exposition et ce guide, nous voulions raconter le vécu des Anichinape[k] et réfléchir aux enjeux relatifs à langue anichinape », ajoute la chercheuse en éducation.

De retour au Québec cette semaine, l'exposition *Nin, I am, Je suis* voyagera ce printemps sur le territoire anicinape à Kitcisakik, à Senneterre et à Pikogan. C'est à la suite d'un concours international, dans le cadre de la Décennie internationale des langues autochtones qui a débuté en janvier 2022, que ce projet a été retenu par l'UNESCO.

<https://inrs.ca/actualites/premiers-peuples-le-quebec-a-lhonneur-a-paris/>

« NIN à Paris, le regard d'Édith Cloutier »

4 mai 2022 - Des matins en or – Radio-Canada – David Chabot

Entrevue avec Édith Cloutier

Segment de 8h24

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/des-matins-en-or/episodes/625362/rattrapage-du-mercredi-4-mai-2022>

« Les élèves sensibilisés aux réalités autochtones à l'école La Concorde de Senneterre »

24 mai 2022 - Radio-Canada – Martin Guindon

Entrevue avec Roger Wylde

L'exposition NIN - I Am - Je Suis

Les élèves de La Concorde peuvent aussi visiter l'exposition *NIN - I Am - Je Suis* sur la langue anishinabe, qui rentre à peine de Paris. Présentée la semaine dernière à Kitcisakik, il s'agit seulement de son deuxième arrêt dans la région.



L'exposition NIN - I Am - Je Suis de Minwashin est présentée au Centre sportif André Dubé de Senneterre.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARTIN GUINDON

Il y a un potentiel énorme ici à Senneterre, qu'on appelait Nottaway Zibi, parce qu'il y a une population autochtone qui est quand même importante ici. On ne venait pas souvent ici et je pense que l'occasion est plus que bonne, la réception de l'exposition, c'est juste positif, se réjouit Roger Wylde, cofondateur et vice-président de Minwashin, qui fait la promotion de la culture et de la langue anishinabes.

Selon lui, cette semaine de sensibilisation organisée par l'école La Concorde est un pas dans la bonne direction.

On est voisins et on ne se parle pas. Ça, ça permet justement d'échanger, de partager et de repartir sur une nouvelle façon de voir la culture anishinabe. Et dans ce cas-ci, ça permet d'ouvrir les horizons des étudiants au niveau scolaire et d'entrevoir dans le futur une collaboration, peut-être une façon de travailler ensemble, fait valoir Roger Wylde.



Roger Wylde, vice-président et l'un des fondateurs de Minwashin, parle ici du tewekan et de l'importance qu'il se fasse de nouveau entendre tout comme la langue anishinabe.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARTIN GUINDON

Présentée au Centre sportif André Dubé de Senneterre, l'exposition est ouverte au grand public mercredi, de 9 h à 15 h 30, puis de 18 h à 20 h. L'admission est gratuite.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1885890/minwashin-centre-entraide-amitie-autochtone-senneterre>

« NIN, une exposition qui veut revitaliser les langues anicinabek »

25 mai 2022 – MediAT – Christian Péloquin

Entrevue avec Wanda Crépeau-Étapp

C'est mardi et mercredi les 24 et 25 mai derniers que Senneterre recevait une exposition peu commune. NIN Je suis, I am, s'est établie deux jours au Centre Sportif André-Dubé de Senneterre pour laisser entrevoir aux gens, un mode de vie et une langue qui disparaît petit à petit. L'Anicinabe est de moins en moins parlé et ça inquiète les Premières Nations.

Ainsi Minwashin marque fort avec l'initiative et se lance dans une exposition qui a pour but de promouvoir la langue et la culture avec l'intérêt de la faire connaître aux jeunes Anicinabek et ainsi aider à développer leur fierté identitaire.

« Cette exposition est conçue particulièrement pour les jeunes afin de les stimuler pour leur participation dans la culture Anicinabe. Avec la collaboration de plusieurs personnes, dont des artistes, cette exposition a pu être possible ». Mentionne Wanda Crépeau-Étapp qui est l'une des organisatrices du projet.

« C'est une avenue dans la sphère éducative parce que nous savons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour que nos réalités soient mieux connues par les Anicinabek eux-mêmes, mais aussi par le public québécois ». Explique Nancy Wiscutie-Crépeau, professeure adjointe pour l'Institut national de la recherche scientifique, unité mixte de recherche en études autochtones à l'UQAT.

L'exposition est divisée en cinq zones thématiques invitant les visiteurs et visiteuses à s'immiscer dans cet univers.

La première, *Je suis Territoire*, permet aux gens d'explorer la relation qui lie les Anicinabek au territoire, l'Anichinabé Aki, occupé depuis des milliers d'années ;

Je suis Équilibre, la deuxième zone, présente l'importance d'une vie en harmonie avec toutes les créatures existantes et avec les différents morceaux de nos propres vies ;

Je suis Ancestral, expose la richesse de l'histoire racontée par nos aînés.es, et permet de mieux comprendre d'où le peuple Anicinabe vient pour mieux savoir où il va ;

Je suis Anicinabemowin est réservé à la précieuse langue, toujours vivante, mais fragile, qui est au fondement de l'identité et de la culture Anicinabe ;

Enfin, *Nous sommes Anicinabe* est une célébration de l'identité Anicinabe et de ce qu'elle signifie pour chacun.

Nin est un lieu de transmission et de rencontre autour de la langue Anicinabe, pour la sauver et la faire revivre en grand. NIN exposition devrait bientôt se déplacer à Pikogan. Suivez les dates sur le site web de [Minwashin](#).

<https://mediat.ca/nouvelles/nin-une-exposition-qui-veut-revitaliser-les-langues-anicinabek/>

« NIN - l'exposition en dit long »

Blog Tourisme Abitibi-Témiscamingue - Claudine Gagné

<https://www.tourisme-abitibi-temiscamingue.org/blogue/2022/07/07/nin-lexposition-qui-en-dit-long/>

L'UNESCO a déclaré 2022 comme la première année de la Décennie internationale des langues autochtones, qui devrait se dessiner en actions afin de mettre en lumière les langues des Premières nations, des Métis et des Inuits, et par le fait même, les faire rayonner. Les enjeux liés à ces langues sont grands et importants. « Les événements passés ont nui considérablement à la vitalité des langues autochtones au Canada. Il s'agit notamment du système des pensionnats, dans lesquels on a interdit à des générations d'enfants autochtones de parler leur langue maternelle autochtone [1] ». Nin a été pensée, créée et mise sur pied par des artistes anicinabek grâce à l'organisme Minwashin. Le sujet de l'exposition est, vous l'aurez deviné, la langue anicinabe, soit l'anicinabemowin. Le but? La rendre accessible et visible.

La visite de l'exposition NIN permet un contact privilégié avec la culture anicinabe. Tourisme Abitibi-Témiscamingue a tenté l'expérience immersive, en plus d'avoir rencontré Richard Kistabish, président de Minwashin, afin d'en savoir davantage sur cette expérience.

Une langue encore en vie

NIN est une exposition itinérante qui a d'abord été lancée dans les locaux de l'UNESCO, à Paris, au mois d'avril dernier. Puis, revenue en Abitibi-Témiscamingue, elle a voyagé dans les communautés Anicinabek. En entrant en contact avec l'exposition, les jeunes de ces communautés peuvent plus facilement développer leur fierté identitaire.

Comme le dit si bien Monsieur Kistabish : « *L'exposition est destinée à rendre la langue visible, la rendre accessible et aussi en savoir plus sur la situation de celle-ci. Le point important là-dedans c'est que nous sommes encore en vie. C'est ça qu'est le message premier de cette exposition.* »

On entend déjà la question qui vous brûle les lèvres : Est-ce une exposition qui s'adresse à tou.te.s? Certainement! Il est justement là, le but de cette exposition.

Chacun.e d'entre nous a le devoir de s'éduquer sur l'histoire de notre territoire et des humains qui l'occupent. NIN est l'occasion idéale pour le faire, de façon sensible et ludique, de surcroît.

L'importance du mouvement dans l'apprentissage

L'exposition est divisée en zones thématiques. Celles-ci s'exécutent en cinq tableaux interactifs dont les titres sont: Je suis Territoire, Je suis Équilibre, Je suis Ancestrale et finalement, Je suis Anicinabemowin.

Le parcours fait appel à nos sens; le toucher, l'odorat, l'ouïe et la vue. L'Abitibimowin n'est pas une langue comme les autres. Elle est très visuelle et c'est une langue en mouvement. L'Abitibimowin est également en constante recherche d'équilibre. Le tableau de l'exposition où se trouve une installation représentant la roue de la médecine le représente d'ailleurs très bien.

J'ai demandé à Monsieur Kistabish ce qu'il préférerait dans sa langue, ce qu'elle a de plus beau et rapidement la réponse s'est fait connaître. « Aaaah! C'est qu'elle est vivante! Elle est toujours en mouvement, elle est toujours en vie. Quand je dis elle est toujours vivante, c'est que les expressions qu'on utilise c'est toujours de l'action, c'est toujours en mouvement, quelque chose qui n'est pas fixe (...) D'ailleurs le meilleur moyen d'apprendre notre langue c'est de toujours être en mouvement pendant l'apprentissage. »

Il précise aussi « On a appris ça quand on était vraiment jeune. Dans l'exposition vous allez voir un tikinagan, vous allez voir un bébé dans un tikinagan, qui est attaché sur une planche, puis vous allez voir une autre photo où il y a beaucoup de bébés qui sont attachés après un tikinagan. Ben le tikinagan c'est notre science de l'éducation, c'est là qu'on apprend les choses en étant tout bébé. Quand tu n'as qu'un ou deux jours, tu apprends par les sens, l'odorat, la vue le goût, puis un moment donné tu finis par connaître les choses qui sont nécessaires dans ton environnement. On apprend beaucoup plus de choses comme ça pis ça reste accroché dans notre mémoire. »

Monsieur Richard Kistabish ne pourrait mieux expliquer l'exposition Nin. Il s'agit d'une expérience où notre compréhension est accrochée par les sens et le

ressenti dans un premier temps et ensuite, de façon plus rationnelle. Aller à la rencontre de Nin, c'est mettre le pied dans un univers ancestral et contemporain très précieux. C'est se permettre d'entrer en contact avec une culture riche dont on a encore beaucoup à apprendre.

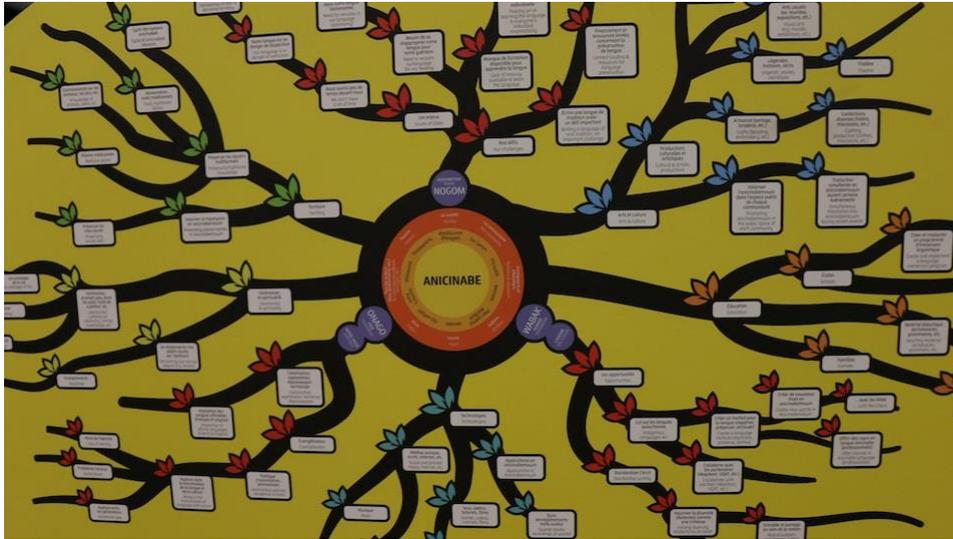
Nin – Du 10 juin au 3 septembre 2022, au centre d'exposition du Rift de Ville-Marie.

https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1929511/anishinabeg-autochtone-langue-culture-exposition-minwashin-nin?fbclid=IwAR1hMN-YqnP4gxc4ZTQM5Q7IfWpKO6Yqt4GBkoQGIViokG5ioaL_OmQKDRI

« Une exposition sur la langue anicinabemowin pour interpeller les futurs ancêtres »

3 novembre 2022 – Radio-Canada – Marie-Laure Josselin

L'exposition *Nin* se déplace d'une communauté anishinabe à l'autre du Québec afin de raviver la langue et la culture de cette nation, et ce, grâce à un parcours mêlant territoire, héritage et identité.



L'exposition « Nin, Je suis, I am » propose cinq thématiques interreliées

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

« Chacun de vous avez un rôle à jouer pour que la langue continue de vivre. Car vous êtes les futurs ancêtres! »

Devant 17 enfants du primaire, Nancy Wiscutie-Crépeau lance cet appel en les regardant droit dans les yeux. Le message est important : la survie de la langue en dépend.

Pendant qu'elle parle, un son d'outardes mêlé à celui de la langue est projeté dans la salle communautaire de Lac-Simon, où l'exposition, présentée par l'organisme culturel sans but lucratif Minwashin, a fait un arrêt.

Pour les dix prochaines années, on a un défi immense à atteindre, poursuit Nancy Wiscutie-Crépeau, professeure adjointe pour l'Institut national de la recherche scientifique, unité mixte de recherche en études autochtones à l'UQAT.

C'est celui de réapprendre notre langue pour la transmettre aux prochaines générations. [...] Aujourd'hui, il faut prendre ce que les *kokom* (grand-mère) et *moshom* (grand-père) ont à nous donner pour être capables de se voir dans dix ans, soutient-elle.

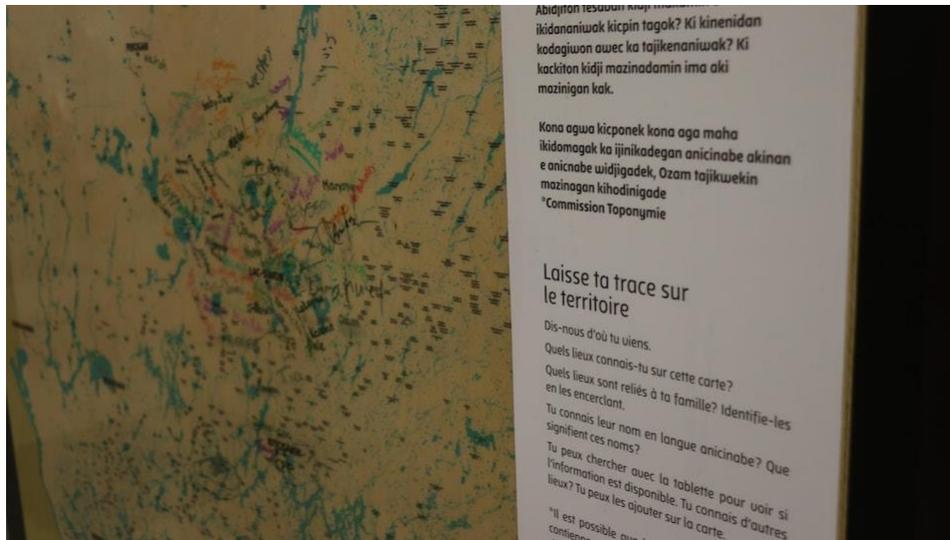


Nancy Wiscutie-Crépeau explique la signification de plusieurs mots et l'importance de les connaître pour mieux se comprendre.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

Juste avant, elle avait posé des questions aux enfants attentifs : quand a été créé Lac-Simon? Qui connaît la Loi sur les Indiens? Qui parle la langue anicinabemowin à la maison?

À cette dernière question, la réponse fuse plutôt vers la négative. L'exposition *Nin, Je suis, I am* vise notamment à permettre aux participants de découvrir, d'apprécier, voire de partager des savoirs ancestraux en passant d'une thématique à l'autre : territoire, équilibre, ancestral, anicinabemowin et identité.



Tout le monde est invité à laisser une trace de son passage sur une carte de la région.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

Sur une table, les enfants attrapent des cubes avec des images d'animaux ou des mots dans les trois langues : anicinabemowin, français et anglais.

L'exposition est avant tout un prétexte pour aborder la question de la survie de la langue autochtone. Car la langue n'est pas qu'un moyen de communication, elle est aussi liée à la transmission de la connaissance et est l'élément central de l'identité et de la préservation de la culture.

« Lorsque des langues autochtones sont en péril, il en va de même pour les peuples. »

– Une citation de « Rapport de l'instance permanente sur les questions autochtones »

Une exposition nomade pour captiver les enfants

L'exposition est le fruit d'une rencontre de deux jours, qui a rassemblé plus de 300 personnes des communautés anishinabeg en septembre 2019, à l'occasion de l'Année internationale des langues autochtones proclamée par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Puis l'UNESCO a proclamé la Décennie internationale des langues autochtones 2022-2032. L'organisme Minwashin a alors souhaité poursuivre le travail de

sensibilisation et d'actions pour mieux comprendre les enjeux liés à la langue et aider à la maintenir en vie.



De la sauge se consume pour accueillir le visiteur à l'exposition Nin, Je suis, I am.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

L'exposition *Nin, je suis, I am* a été présentée [en grande première au siège social de l'UNESCO à Paris, en avril](#). Mais pour les organisateurs, il était évident qu'elle devait tourner dans les communautés anishinabeg et être destinée d'abord aux enfants.

« Chacun a un rôle à jouer dans ce processus et chacun a la responsabilité de comprendre le contexte historique dans lequel on se retrouve aujourd'hui et dans lequel la perte de la langue est arrivée. »

— Une citation de Nancy Wiscutie-Crépeau

Nancy Wiscutie-Crépeau sait de quoi elle parle, elle qui n'a jamais pu avoir une conversation avec son grand-père, comme tout grand-papa doit avoir avec ses petits enfants. Il parlait principalement anicinabemowin, puis anglais. La mère de Nancy, qui a été au pensionnat en région, a perdu la maîtrise de sa langue.

La non-retransmission de la langue a marqué une rupture entre les générations, souffle-t-elle.

Alors, devant ces enfants, elle essaie de montrer que la langue a une valeur, mais qu'elle est aussi reliée à des connaissances du territoire, à l'identité, etc.



Sur le site Internet de l'organisme Minwashin ou directement lors de la visite de l'exposition, les participants sont invités à inscrire leur vœu sur un ruban rouge qui va être accroché avec des centaines d'autres.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Devant des rubans rouges, où les visiteurs peuvent écrire des souhaits, Roxane Ottawa, 11 ans, dit rêver de pouvoir parler sa langue pour mieux communiquer avec ses grands-parents.

Même constat chez Marissa Petiquay, qui est invitée à jouer du tambour avec d'autres jeunes à la fin de l'exposition. Elle semble être déjà bien au courant des thèmes évoqués par l'exposition grâce à sa grand-mère qui lui a raconté, par exemple, l'histoire des pensionnats, ou qu'il était interdit de jouer du tambour il y a des dizaines d'années.

L'exposition a un impact, c'est certain, dit Wanda Crépeau-Etapp, agente de développement culturel pour Minwashin. Elle fait les tours guidés pour les groupes scolaires et essaie d'interpeller professeurs comme élèves.

Souvent, on n'a pas eu le moment ou l'espace pour se faire parler de notre langue, voire son état et y réfléchir, affirme-t-elle. Mais devant elle, elle dit voir une belle mobilisation.



L'agente de développement culturel pour Minwashin, Wanda Crépeau-Etapp, dit apprendre des enfants chaque fois qu'elle présente l'exposition. Dans chaque communauté, chacun a un domaine plus dominant, a-t-elle constaté.

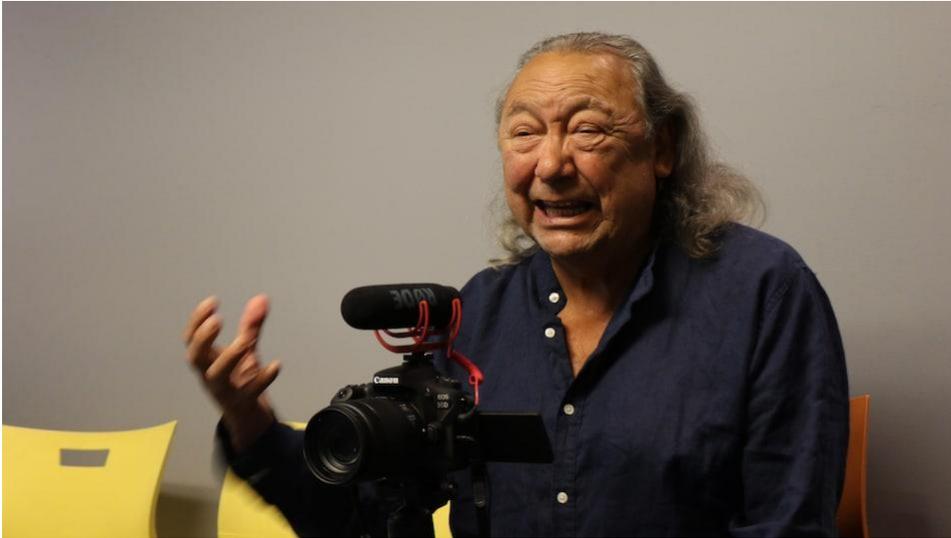
PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Surtout qu'elle sait aussi comment capter l'attention des jeunes en parlant de la plateforme TikTok pour entendre l'anicinabemowin, ou encore des jeux de console. Elle encourage les enfants à être plus observateurs, car la langue peut se retrouver partout.

La parole des aînés

Avant la visite de l'exposition, quelques jeunes s'assoient autour de Richard Kistabish, le président de Minwashin. Ce survivant de pensionnat les taquine un peu pour les faire parler et se dit, lui aussi, énormément préoccupé par le sort de la langue.

Mais les enfants lui donnent de l'espoir, indique-t-il. Ils viennent aussi lui rappeler quelque chose qu'il a du mal à se pardonner. Cela ramène à toute ma responsabilité de ne pas avoir été en mesure de transmettre la langue à mes enfants. C'est plate. Il faut que je me réconcilie avec cette chose.



Richard Kistabish explique aux enfants avoir fait un cheminement quant au choix des prénoms de ses enfants pour qu'ils soient davantage connectés à leur culture et à leur langue.

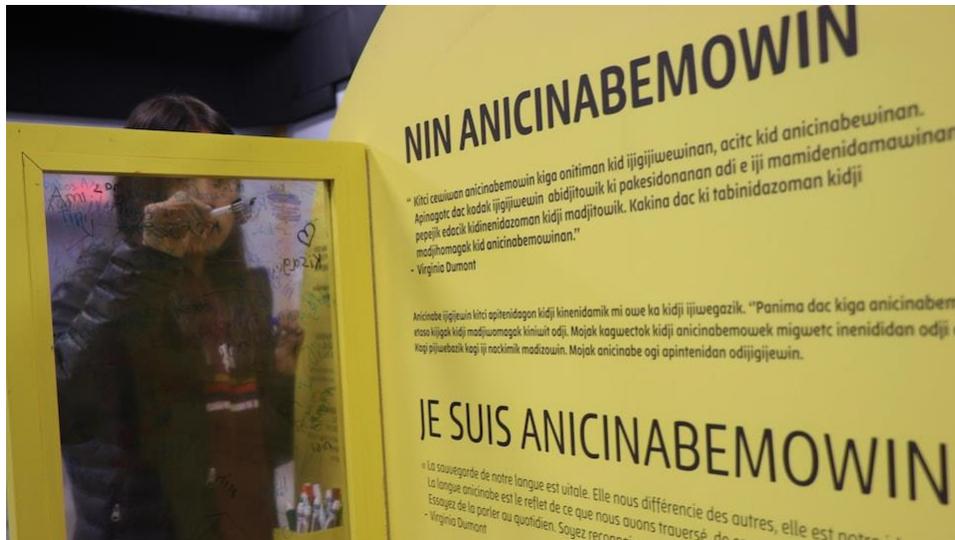
PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Et l'exposition en est un bon moyen, une exposition qu'il aurait aimé découvrir dans sa jeunesse.

« Nous, au contraire, on était exposés à la destruction. "Défense de parler", mes oreilles sont marquées par ça. C'est difficile de reprendre le terrain perdu, c'est extrêmement exigeant; et ne pas être capable de la transmettre, c'est encore pire. C'était la méthode utilisée pour nous, de ne pas répandre la langue, et ça a été très efficace. »

— Une citation de Richard Kistabish

Afin d'avoir une évaluation exacte de la situation de la langue, des cercles de parole sont tenus dans les communautés lors du passage de cette exposition nomade. Car, explique Nancy Wiscutie-Crépeau, la situation linguistique est différente d'une communauté à l'autre.



Une jeune fille de Lac-Simon inscrit un mot lors de l'exposition Nin.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Le jour où l'exposition était à Lac-Simon, quelques personnes, essentiellement des aînées femmes, sont venues pour parler. L'une d'entre elles indique être très heureuse de l'exposition, qu'elle n'oublie pas sa langue et qu'elle est fière d'être qui elle est. Une autre parle des vidéos sur TikTok qu'elle a vues dans une autre langue autochtone.

Elles évoquent la rupture avec la langue pour certains qui sont partis en ville, leur inquiétude par rapport aux enfants, les histoires orales qui ont éveillé le monde sur la culture... et toutes évoquent les parents ou les grands-parents.

Nancy Wiscutie-Crépeau prend des notes. On est dans un tournant marquant dans tout le processus de l'affirmation, de la résurgence anishinabe, et la langue est un moteur extrêmement important.

Selon elle, le processus va se poursuivre encore longtemps. Beaucoup de travail reste à faire, soutient-elle.

https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1929511/anishinabeg-autochtone-langue-culture-exposition-minwashin-nin?fbclid=IwAR1hMN-YqnP4gxc4ZTQM5Q7IfWpKO6Yqt4GBkoQGIVIoK5ioaL_OmQKDRl